TERRES ET SEIGNEURS







EN DONZIAIS

LIGNÉES DONZIAISES

FAMILLE DE VIEILBOURG

(MOCQUES, MYENNES, COURS, LES GRANGES)



En Berry, puis en Nivernais : « D'azur, à la fasce d'argent chargée d'un tau ou croix de Saint-Antoine de sable à dextre et d'une étoile de même à senestre. »

Cette famille est connue en Nivernais depuis Jean de Vieilbourg, qui avait épousé Jeanne de Fontenay, héritière des terres nivernaises de sa mère Catherine de Beauvoir-Chastellux, et devint par cette alliance seigneur de Myennes et de Mocques – *voir ces notices* -, dans la région de Cosne.

Les sources font défaut pour déterminer son ascendance.

Certaines sources suggèrent qu'il pourrait être issu des Herpin, du Berry, possessionnés dans la châtellenie de Lury-sur-Arnon (Château Herpin ou Méreau), mais ce n'est pas formellement établi et les armes ne coïncident pas. Nous les mentionnons donc à titre simplement indicatif.

000/ Pierre HERPIN de VIEUX-BOURG

Cède la terre de Chitré, en Poitou, à Guy Turpin de Crissé



Château de Chitré (Vouneuil-sur-Vienne)

A la mort de Jean de Kerlouet, en 1376, le roi de France donna Chitré à Bertrand du Guesclin qui le conserva jusqu'en 1378, date à laquelle il en fut dépossédé à la suite de son refus d'approuver la confiscation du duché de Bretagne par le roi de France. En six ans, Chitré changeât cinq fois de propriétaire pour aboutir, en 1378, entre les mains de **Pierre de Vieux bourg** qui le cédât la même année à Guy Turpin de Crissé. Cette famille conserva Chitré pendant près de cinq cents ans.

00/ Jean HERPIN

Sgr de La Herpinière et du Château (auj. Méreau) ; lettre royale de rémission pour un crime commis en 1388

D'où:

- Jean, qui suit

- Guillaume X Perrette du Puy (fille de Pierre et Jeanne du Four), d'où post. en Berry

Un Jehan de Vieilbourg avait des possessions dans la châtellenie de Lury (sur-Arnon) en Berry au XIVème siècle

0/ Jean de VIEILBOURG dit « HERPIN » (+ avt 1445)

Sgr de Méreau, officier du duc Jean de Berry ; ruines du « *château Herpin* », près de Lury.

X **Philiberte FOUCAULT**, dame de Sury-es-Bois, Esterre et Lauroy (peut-être fille d'Aubert Foucault, sgr de St-Germain-Beaupré (23) et Isabeau Pot)¹



¹ BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ ACADÉMIQUE DU CENTRE; MÉMORIAL DE LA Commune et Paroisse de Clémont, Depuis le XIe siècle ET DE LA Terre et Seigneurie de Lauroy Depuis le XIVe siècle, Etabli en 1902, d'après les Archives de la municipalité et de la paroisse de Clémont, des Châteaux d'Argent et de Lauroy, de l'Etude d'Argent et d'après les traditions locales:

« La terre et seigneurie de Lauroy était occupée, vers le milieu du XVe siècle, par damoiselle Philiberte de Foucaud, qui possédait, en outre, les fiefs de Sury-auBois (en Sancerrois) et d'Esterre (que désigne aussi La Thaumassière en son histoire du Berry, BXI, ch. 21, généalogie de Gamaches, mais dont nous n'avons vu nulle part ailleurs la mention, ni, par conséquent, la situation). Damoiselle Phileberte de Foucaud épousa Guillaume de Gamaches, troisième fils de Gilles et de Blanche d'Aumont, en 1444, d'après La Thaumassière, en 1449 d'après le père Anselme (Tome VIII. Généalogie de Gamaches). La date fournie, par La Thaumassière nous semble devoir être acceptée de préférence ; elle concorde avec les archives de Sury-ès-Bois qui mentionnent, en 1444, Guillaume de Gamaches, escuier, marié à Phileberte de Foucaud, dame de Sury-au-Bois (1). La Thaumassière mentionné qu'après la mort de Guillaume de Gamaches, elle contracta un second mariage avec « messire Jean de Vieilbourg, chevalier». Comme elle fut inhumée dans la chapelle Notre-Dame-de-Pitié, de l'église de Clemont ; comme elle y est l'objet, avec son époux, Guillaume de Gamaches, d'une même épithaphe (voir les actes paroissiaux), sans aucune mention son union avec le chevalier Jean de Vieilbourg, il serait déjà difficile d'accepter cette version de La Thaumassière. Tout au contraire, dame Phileberte de Foucaud, lorsqu'elle épousa Guillaume de Gamaches, était veuve du chevalier Jean Herpin (2), seigneur de la Herpinière et du Château; le 17 avril 1445 « tant en son nom que comme ayant le gouvernement de ses enfants mineurs » elle faisait hommage à Jean Courault, seigneur de Chevilly (paroisse de Méreau)

(2) Herpin (nom féodal des Vieilbourg, seigneurs du château de Mereau, portait: — d'argent à deux brassarts ou manches mal taillées de gueule aux plis d'or — Armes sculptées dans l'église de Méreau sur l'une des pièces de charpente qui supportent le clocher - De Foucaud portait : D'azur au lion d'argent, couronné d'or, armé et lampassé de gueules.

X2 Guillaume de Gamaches (fils de Gilles et Blache d'Aumont), inhumé avec Philiberte dans l'église St-Etienne de Clémont²

_

² CY GISENT (NOB) LES PERSONNES GUILLE DE GAMACHES ET DAME PHILLEBERT DE FOCAUD SA FEMME, EN LEUR VIVANT SEIGR. ET DAME DE LORAY ET SURY AU BOYS QUI DECEDDERENT LE ROY LOYS XI DE CE NOM REGNANT EN FRANCE PRIEZ DIEU POUR LEURS AMES.

1/ Jean de VIEILBOURG

Premier connu : eyr, sgr de Myennes, Mocques et Villardeau, paroisse de St-Martin du Tronsay (Tronsec, auj. St-Martin-sur-Nohain), et la Rivière du Moulin l'Evêque, paroisse de Nusy (St-Père), par alliance.

X 1486, **Jeanne de FONTENAY** (fille d'Amaury (1451-1494, baron de Fontenay, Maitre d'Hôtel du duc de Bourbon, Chambellan, lui-même fils de Guy II, et de Catherine de Beauvoir-Chastellux, dame de Mocques et Myennes en Pie)



D'où:

- Ravan, qui suit
- Claude, qui suivra
- Pantaléon de Vieilbourg ou de Vieuxbourg, sgr de Mocques, X Dynette d'Aruce (?) d'où Marguerite de Vieuxbourg, dame de Mocques X 25 fév. 1557 **André Lamoignon**, sgr de La Brosse, les Advits et Champromain, puis de Vielmannay **voir ces notices** (fils de Blaise et Jeanne de Lavenne), sp; Mocques repasse à Claudine, fille de Ravan et Marie Girard .³

2/ Ravan de VIEILBOURG

Eyr, sgr de Myennes⁴ et de Mocques

-

³ Source : **Moreri et La Chesnaye-des-Bois** (gén. Lamoignon), mais Blanchard (« Les Présidents à Mortier », 1647) avance qu'il ne fut pas marié

⁴ La Chesnaye-des-Bois: page 456, Article Vieilbourg: « Ravan de Vieilbourg, fils de Jean de Vieilbourg, et de Jeanne de Fontenai eut la terre de Myennes en partage. Il fut tué au siège de Calais en 1640, sans postérité de Jeanne de La Rivière : cette terre passa à ses neveux, Charles et René de Vieilbourg, fils de Claude de Vieilbourg, mort de ses blessures au siège de Candie. René de Vieilbourg, qui avait pour oncle Gilbert de Vieilbourg, Grand-Prieur d'Aquitaine, resta, par la mort de son frère seul possesseur de cette terre, qui, par lettres patentes du mois de décembre 1661, enregistrée au Parlement en 1666, et à la chambre des comptes en 1668, fut érigée en marquisat, pour lui et ses hoirs mâles et femelles, en considération de ses longs services et de ceux de ses pères et aieux. René, qui fut Lieutenant général au Gouvernement des provinces de Nivernois et Donziois, et capitaine au régiment des gardes françaises, et qui mourut en 1669, avait épousé N. de Bretelle de Grémonville, fille de l'ambassadeur à Venise, qui était frère du Lieutenant général des armées du Roi tué au siège de Candie, et de N...de Loménie, dont il laissa Louis de Vieilbourg, mis de Myennes, colonel du régiment de Beauvaisis, et Lieutenant général du gouvernement des provinces de Nivernois et Donziois, tué au siège de Namur, à l'age de 28 ans.....

X 1552 Marie GIRARD (fille de François, chvr, sgr de **Passy**, Ferrières et la Fillouse (Suilly) - **voir cette notice** -, et sans doute de Renée de Meung...)



Château de Passy-les-Tours (Varennes-les-Narcy)

D'où:

- Claud(in)e, dame de Mocques (voir cette notice), par héritage de sa tante, X Jean de La Roche-Loudun, sgr de Loudun, (non rattachée)
- François, qui suit
- Françoise X 15 juil 1580 (source : La Chesnaye, art. La Chastre) Baptiste de La Chastre, sgr de Breuillebaut, Maître d'Hôtel de la Reine Margot
- **? Ravan de Vieilbourg,** sgr de Montigny et de Cours, Capitaine aux Gardes (+1640 (1630 ?) au siège de Casal Casale-Monferrato, Piémont, Guerre de Succession de Mantoue, sous le maréchal de Toiras X 1639 (?) Françoise de La Rivière (fille de Claude et Gilberte de Chabannes), sp
- ? Gilbert de Vieilbourg (°v. 1580), Grand-Prieur d'Aquitaine de l'Ordre de Malte ou de Saint-Jean-de-Jérusalem (1663-1672) (admis en 1607)⁵

Ndlr: X à sa cousine germaine Louise-Françoise de Harlay-Céli (+1735), (fille de Nicolas-Auguste de Harlay, cte de Cély, sgr de Bonneuil, Intendant de Bourgogne, et d'Anne-Louise Boucherat) d'où Etienne Ravan, mort sp....et Edme-Ravan de Vieilbourg, qui devint Mis de Myennes, et aussi lieutenant général de ces mêmes provinces. Celui-ci étant mort au mois au mois d'aout 1741 sans postérité, **Anne-Perrette Hinselin de Moraches** se trouva la plus proche héritière pour le Misat de Myennes, dont elle fit donation au mois d'octobre de la même année à son neveu Pierre-Antoine Hinselin, sgr de Moraches

⁵ **Poitiers**; Article de journal: « Ils sont rares les Poitevins qui connaissent ou reconnaissent ce bâtiment au 159, de la Grand-Rue dont ses façades sont également visibles aux 6 et 10, rue Montgautier. Les érudits – dont Jean-Marc Roger, ancien directeur des Archives départementales – en connaissent l'histoire et même la Grande Histoire puisque « ce bâtiment est l'ancien prieuré d'Aquitaine de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem plus connu sous le nom de l'ordre de Malte ». Aujourd'hui, nous fêtons le 700 eanniversaire de sa création (21 juillet 1317). Selon, Jean-Marc Roger: « Le prieuré d'Aquitaine s'étendait sur tout l'Ouest. Il s'agissait de la résidence du **Grand prieur d'Aquitaine, Gilbert de Vieilbourg.** Il a été reconstruit en 1667 et a subsisté jusqu'à la Révolution. En 1792, il devient bien national ensuite il est devenu propriété privée. »



Portail de l'Hôtel du Grand-Prieur d'Aquitaine (Poitiers)

Le **grand prieuré d'Aquitaine** fut établi à Poitiers, il comprenait la Bretagne, l'Anjou, la Touraine, le Poitou, l'Angoumois et le Saintonge. Il a été créé quelques années après la dévolution des biens de l'ordre du Temple aux Hospitaliers. En juillet 1317, le grand maître Foulques de Villaret ayant été déposé, le pape Jean XXII prend la direction de l'Ordre. À la suite d'une demande de plusieurs dignitaires Hospitaliers, il décide le démembrement du Prieuré de France, devenu trop important, et il crée deux autres prieurés, celui d'Aquitaine, et celui de Champagne. La France comprend alors, jusqu'à la Révolution, trois grand-prieurés (Aquitaine, Champagne et France).

3/ François de VIELBOURG

X v. 1580 Paule de LOUZEAU, dame de Myennes en pie (part des St-Verain-La Celle, via St-Quintin et Louzeau,) (fille de Antoine, sgr de Villate, à Léré, et du Pezeau) qu'il donne à son oncle Claude, qui reconstitue Myennes en totalité



Château de Villate (Léré, 18)

2bis/ Claude de VIEILBOURG

Sgr de Myennes (+ 1669 au siège de Candie, actuelle Héraclion, en Crète), Capitaine de la Cie du Mestre de Camp au régiment des **Gardes du Roi**, puis Lieutenant général des armées du Roi⁶.







Siège de Candie (Crète, 1669)

Pour la France, **l'expédition de Candie** est un prélude à la guerre de Hollande qui commence en 1672, l'une des premières grandes opérations militaires de Louis XIV, qualifiée de « croisade » par les historiens Ozkan Bardakçi et François Pugnière, car il s'agit de défendre Venise, alors la principale alliée de la Papauté, face aux Turcs. Le but principal de l'expédition française est selon les historiens d'obtenir une place plus importante des Français, déjà bien placés au Vatican, une part plus importante et plus influente au conclave de Rome.

Sollicité par les milieux catholiques, Louis XIV et son nouveau secrétaire d'État à la Marine Colbert envoient une expédition de grande ampleur de 6 000 hommes et 42 navires, en deux temps, sous la bannière du pape Clément IX, pour dissimuler son double jeu à ses alliés ottomans. Au nombre des régiments de l'expédition française figure le régiment de Vendôme, commandé par son lieutenant-colonel, François de Rose, marquis de Provenchère.

Le 16 juin, 6 000 Français avec 31 navires débarquent, commandés par le prince François de Vendôme, duc de Beaufort. La première sortie a lieu le 25 juin ; après un succès initial, les Français sont repoussés par la contre-attaque

⁶ Coll. Gaignières ; 4833. — Monument en cartouche scellé à un pilier sur lequel sont et gravées des armoiries et une inscription. Armes : écartelé, aux 1 et 4 une fasce chargée d'un tau et d'une molette; aux 2 et 3 trois mouches. Tiré de Saint-André des Arts de Paris. Dessin à la plume rehaussé de crayon. — [Claude de Vieuxbourg, chevalier, sieur de Mienne, capitaine de la compagnie du mestre de camp au régiment des gardes da Roi, f 1631.] Fol. 68.

ottomane et subissent un désastre, avec la perte de 800 hommes et la mort du duc de Beaufort.

Le second contingent arrive le 3 juillet. Une nouvelle sortie a lieu le 25 juillet, appuyée par un intense bombardement, mais est un nouvel échec. Un navire français explose par accident, causant des pertes et des dégâts à la flotte.

Ces revers enveniment les relations entre les Vénitiens et les Français, dont les troupes sont décimées par les combats et les épidémies.

Le 21 août 1669, la flotte française et les alliés lèvent donc l'ancre pour le retour. L'expédition a coûté plusieurs dizaines de bateaux à la marine française

X 1580 Marie GILLOT 7 (Sœur ou fille de Philbert Gillot, avocat en Parlement, (+1613), sgr d'Alligny⁸ - voir cette notice - X Anne Chevalier 9), cf. infra Madeleine Gillot



D'où:

- Charles
- René, qui suit

⁷ Chatelet de Paris, Insinuations, **1633**: **Marie Gillot, veuve de Claude de Vielbourg**, écuyer, sieur de Myennes demeurant à Paris rue proche la porte de Bussy, paroisse Saint-André des Arts, tant en son nom que comme tutrice de ses enfants mineurs: donation sous certaines conditions à **Gilbert de Vielbourg**, chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem, se trouvant actuellement à Paris de la jouissance de la moitié de la terre et seigneurie des Granges – *voir cette notice* -

⁸ En 1606, le duc de Nevers Charles de Gonzague, aliéna le domaine d'Alligny, distrait de la baronnie de St-Verain, à **Filbert Gillot**, avocat en la cour de Parlement, et Anne Chevalier sa femme....(Lebeuf, p. 657), d'où René et Alexandre...

1617: Inventaire après décès de **Philbert GILLOT** à la requête d'Anne CHEVALLIER, sa veuve, demeurant rue Dauphine, et ses enfants et héritiers. Tapisseries, prisées par François BOCQUET, maître tapissier rue Dauphine, bijoux estimés par Jacqueline LESCHASSIER, veuve de Lambert HOTMANT, marchand orfèvre sur le Pont au Change.

⁹ **Anne Chevalier** était elle-même fille de Pierre Chevalier (1530-1570), marchand à Cosne, seigneur de La Chopinière, lui-même fils de Jean et Renée Guay, et de Paule Michel, elle-même fille de Jean, sgr de Perreuse et de Paule Hodoart, dame de Chaumot (89, près Villeneuve-sur-Y.); et sœur de Renée Chevalier de Préaux (Chaumot) X... Charles de La Grange d'Arquian – **voir cette notice** -)

3/ René de VIEILBOURG

Mis de Myennes (1661), sgr des Granges, Sgr de Cours et de Thou, Lieutenant général en Nivernais et Donziais¹⁰.



René de Vieilbourg, Mis de Myennes (Musée de Loire, Cosne)

X Françoise Marie BRETEL de GREMONVILLE ¹¹ (fille de Nicolas Bretel, sgr de Gremonville, Maître des Requêtes, Intendant, Ambassadeur, X 11 mai 1632 à Paris, Anne-Françoise de Loménie, dame de Compans)



Nicolas Bretel de Grémonville (1606-26 novembre 1648), seigneur de Grémonville, est le fils de Raoul Bretel de Grémonville, président au parlement de Rouen conseiller au Grand Conseil en 1631. Richelieu le nomme le 18 avril 1639 intendant de justice à l'armée de Picardie commandée par le maréchal de Châtillon. Il participa au siège d'Arras et aida à la conquête de l'Artois. Richelieu le récompense en le nommant intendant de justice, finances et police en Champagne le 23 septembre 1640. Il assiste en 1641 à la Bataille de la Marfée près de Sedan. Le 2 août 1642 il est nommé à l'intendance du Languedoc et aide à l'organisation de l'armée qui devait envahir la Catalogne. En 1643, il est intendant d'armée dans le Piémont commandée par le maréchal d'Harcourt. Il y reste jusqu'en 1644 et fut ensuite nommé ambassadeur à Venise. Mazarin qui venait de remplacer Richelieu lui demande de se rendre d'bord à Rome où venait

¹⁰ Source : La Chesnaye des Bois, art. Vieilbourg ; Lettres de provision de Lt-Gen du 6 fév 1664 (Source : Catalogue gén. des Manuscrits, AN)

¹¹ Source Anselme (Notice Harlay)

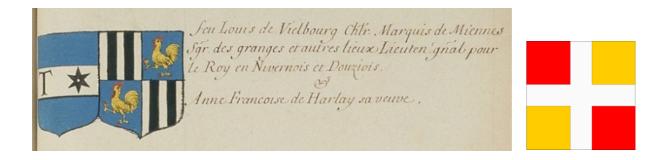
d'être élu Innocent X grâce à l'influence de l'Espagne. Cette mission s'accompagnait de la défense des intérêts de la famille de Mazarin car son frère, Michel Mazarin, voulait être nommé cardinal. Innocent X ayant nommé des cardinaux proches du roi d'Espagne et refusé le chapeau de cardinal à Michel Mazarin, il quitta Rome à la fin d'avril 1645 et transmis à Michel Mazarin de la part du gouvernement français l'archevêché d'Aix. L'action d'Innocent X fut à l'origine d'une guerre entreprise par la France en Italie. Une flotte commandée par l'amiral de Brézé fit voile vers la Toscane en mai 1646. De Brézé étant mort, une nouvelle flotte commandée par le maréchal de la Meilleraye qui prit Piombino et Porto-Longone en octobre 1646, ce qui effraya Rome. Michel Mazarin y gagna son chapeau de cardinal. Après l'échec de la mission à Rome, Mazarin le laissa dans son poste d'ambassadeur à Venise jusqu'en 1647, puis il revint à Paris où il meurt.

D'où:

- Louis René, qui suit
- Edme Ravan, qui suivra
- Elizabeth Marie (+ 27 juil 1686) (source Sandret)

4/ Louis René de VIEILBOURG (+ 18 juil 1695, au siège de Namur)

Mis de Myennes, Cte de Thou, colonel d'infanterie du **régiment de Beauvaisis** (acheté 37.000L à M. de Sainte-Maure, source : Journal de Dangeau), et Lieutenant général du gouvernement des provinces de Nivernois et Donziois à la suite de son père. Il meurt à 28 ans au siège de Namur.

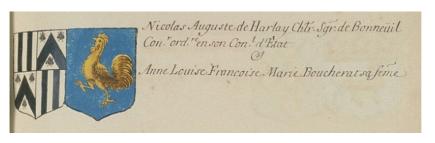


X 6 mai 1693, **Louise-Françoise de HARLAY** (+ 20 fév 1735, à Paris), dame de Compans¹², sa cousine par les Bretel et Loménie, *(fille de Nicolas-Auguste de Harlay,*

_

¹² Les héritiers de Mr de Vieilbourg vendent à Jean-Baptiste-Paulin Daguesseau de Fresnes, comte de Compans-la-Ville, le moulin de Compans-la-Ville nommé le moulin d'Ouacre, tenu en fief du comté de Dammartin, et le moulin à eau de Condé autrement dit le moulin Neuf, sis audit Compans, relevant en plein fief dudit seigneur Daguesseau de Presnes à cause de son comté de Compans ; 30 août 1753. (Les vendeurs sont : Charles-François-Christian de Montmorency-Luxembourg, prince de Tingry, son frère Maurice-Annibal, comte de Montmorency, ses sœurs Eléonore-Marie, comtesse de Tresmes, et Marie- Louise-Cunégonde, duchesse d'Havre, enfants de la maréchale de Montmorency, Louise-Madeleine de Harlay, qui avait été légataire universelle de la marquise de Vieilbourg).

cte de Cély, sgr de Bonneuil, Intendant de Bourgogne¹³, et d'Anne-Louise Boucherat), militante active et prestigieuse de la cause Janséniste ; d'où Etienne-Ravan, mort jeune.





4bis/ Edme-Ravan de VIEILBOURG (1665 - 13 aout 1741 à Myennes)

Clerc tonsuré, Prieur de Cessy¹⁴, puis Mis de Myennes, Lieutenant général en Nivernais à la mort de son frère.

Texte et notes de F. Billacois publié par le site « Cahiers du Val de Bargis »

« Ce personnage [1] est le dernier représentant d'une vieille famille de noblesse d'épée, possessionnée en divers lieux du nord-Nivernais, notamment à Myennes depuis le XVIe s. Les Vieilbourg ont souvent été officiers dans les armées royales et ont servi dans l'ordre de Malte, et éventuellement géré des commanderies de l'ordre, comme Villemoison (actuelle commune de Saint-Père) [2]. Plusieurs sont morts au champ d'honneur. Même au temps de la Fronde, et malgré la proximité géographique de Saint-Fargeau et Bléneau, ils restent fidèles à la régente et à son ministre Mazarin. Celui-ci leur en fut reconnaissant. Ayant acquis pour sa famille le duché de Nivernais (1659), Mazarin attribua au chef de la famille de Vieilbourg la fonction de "lieutenant général du roi au gouvernement de Nivernais et Donziais ". Sorte de gouverneur militaire représentant l'autorité de l'Etat dans une province par ailleurs largement autonome, le lieutenant général avait notamment le pouvoir de mobiliser ou renvoyer dans ses foyers la noblesse locale en cas d'invasion, de troubles... ou de battue contre les loups. En 1661 la seigneurie de Myennes fut érigée en marquisat [3], ce qui faisait entrer les Vieilbourg dans la haute noblesse. Sous Louis XIV on les voit se marier à des héritières des plus grandes familles du royaume et mener grand train dans leurs hôtels de Paris, et leurs châteaux de Myennes et des Granges (actuelle commune de Cours).

¹³ Saint-Simon: « ...c'était un homme d'esprit et fort du monde, qui avait été longtemps intendant en Bourgogne et qui aimait le faste. Le jugement ne répondait pas à l'esprit et il était glorieux comme tous les Harlay mais il ne tenait pas tant de leurs humeurs et de leurs caprices. En général, son ambition le rendait poli et cherchant à plaire et à se faire aimer. Il demeura tôt après, et avait même de partir premier plénipotentiaire, parce que Courtin, qui perdait les yeux s'excusa.....M. d'Harlay, avec une figure de squelette et de spectre, était galant aussi. Le chancelier Boucherat, son beau-père, était ami intime de M. de Chaulnes... ».

¹⁴ Cité à ce titre in AD Série B, Tome 1, p.29

René de Vieilbourg fut lieutenant général de 1664 à 1669. Il meurt alors accidentellement dans sa chambre à Myennes en s'armant pour aller à la chasse. Son portrait est conservé au musée de Loire à Cosne. Il laissait, outre une fille morte jeune, deux fils de caractère et de destin fort différent, Louis-René et Edme-Ravaud. L'aîné hérite du marquisat et lui succède à la lieutenance générale de Nivernais. Il épouse en 1693 Anne-Françoise de Harlay qui lui survivra longtemps (+1735) et sera une militante active et prestigieuse de la cause janséniste [4]. Colonel d'infanterie, il meurt à 28 ans sans postérité, tué au siège de Namur [5].

Le second fils de René, Edme-Ravaud, né en 1665, était destiné jusque là à une carrière ecclésiastique, comme beaucoup de cadets de la noblesse. En 1684 le curé de Cessy dresse de lui un portrait fort édifiant. "Il demeure à Paris, et étudie en Sorbonne. Très sage et de bonnes mœurs aussi bien que de conduite, digne de l'épiscopat et des plus hautes dignitez de l'Eglise, néanmoins encore jeune homme " [6]. Mais ce portrait ne ressemblait guère à la réalité. Le jeune clerc, abbé commendataire de l'abbaye de saint Martin à Massay en Berry, prieur et seigneur temporel haut justicier de Cessy en Nivernais, était moins assidu aux cours de théologie que dans les alcôves des maisons closes de la capitale. La mort de son frère le rend à l'état laïc, et lui donne le marquisat et la lieutenance générale. Sans plus de vocation pour les armes et l'administration que pour la vie ecclésiastique! La seule trace possible d'un rôle public est une lettre non datée et signée de Vieilbourg sans prénom [7] : adressée au baron de La Rivière, elle lui fait part des " ordres du Roy pour une chasse générale aux loups " en Nivernais et lui demande d'en informer les populations de Couloutre, Ciez, Colméry et Entrain...

Pour le reste, il vit à Paris plus qu'en Nivernais, et pas du tout aux armées. Il mène la vie d'un *roué* typique de l'époque Régence... et entame joyeusement le patrimoine familial. Son inconduite notoire fait échouer deux projets de mariage. Il épouse cependant à trente trois ans " *et contre le gré de tous ses parents* " une jeune fille de famille noble mais peu fortunée, Anne Marie Madeleine de la Varenne. Celle-ci meurt en 1728, sans lui avoir donné d'héritier. Deux ans auparavant Edme-Ravaud avait rencontré une courtisane de haut vol qui, à 28 ans sortait pour la deuxième fois de prison et dont il sera la proie financière jusqu'à la fin de ses jours et jusqu'à l'aliénation quasi complète des biens des Vieilbourg. Cette femme qui se fait appeler Florentine Payen de Saint Marc ou Florence Dumont nous est connue à travers des actes notariés passés à Paris et à Cosne et par un mémoire accusateur dressé par les parents éloignés qui héritèrent du marquis de Myennes; elle serait mieux connue encore si on cherchait son nom (ses noms!) dans les archives de la police parisienne [8].

D'abord son amant lui loue un appartement et le fait meubler. Elle en obtient ensuite plusieurs rentes viagères. Elle feint de découvrir qu'îl est un homme marié, porte plainte contre ses assiduités et voies de fait... jusqu'à en obtenir de nouvelles rentes. Après la mort de l'épouse légitime, elle s'installe chez lui, se fait attribuer la terre de Thou, et commence à mettre en vente meubles, bijoux et argenterie. Le 28 février 1729 elle persuade le curé de Myennes de les marier. En pleine nuit, et sans publication de bans. L'évêque d'Auxerre, Mgr de Caylus, leader janséniste (alerté vraisemblablement par la belle-sœur (qui continue à s'intituler Marquise de Vieilbourg) annule le sacrement et prend des sanctions contre le curé complaisant. Ils regagnent Paris où la Payen alias Dumont est une nouvelle fois incarcérée. Libérée ultérieurement, elle obtient un contrat de mariage qui confirme les donations antérieures et en ajoute de nouvelles (1736). Le couple scandaleux et vieillissant vit désormais surtout à Myennes et à Cours... Ils n'ont pas eu d'enfants.

Le dernier marquis de Vieilbourg mourut le 13 aout 1741 à 76 ans sans aucun secours temporel et sans sacrement au château de Myennes dans la chambre

haute regardant la ville de Cosne. Il fut inhumé, comme ses ancêtres dans la chapelle seigneuriale de l'église paroissiale. On perd la trace de sa veuve ou pseudo-veuve. » Notes 15

X1 Marie Anne Madeleine de SAINT-ASTIER-LA VARENNE, demoiselle de St-Cyr, d'une famille ancienne mais peu fortunée du Périgord (°9 sept 1702, St-Ouen-L'Aumone – 4 juill 1728 à Paris, St-Sulpice) (fille de Blaise de Saint-Astier, chvr, sgr de La Varenne, colonel de cavalerie, chvr de St-Louis X 18 juill 1699 à Pontoise, à Anne Lointier), sp



/2 Florence PAYEN-DUMONT, sp

¹⁵ 1 - Cet article doit beaucoup au fichier Lespinasse des Archives départementales de la Nièvre. Il doit beaucoup aussi à Alain Bouthier qui nous a généreusement communiqué le fruit de ses recherches au Cabinet des titres de la Bibliothèque nationale de France et dans les minutes des notaires de Paris et de Cosne.

- 2 Grosse d'un bail passé en 1630 par le chevalier Gilbert de Vieilbourg, affermant les dîmes du blé et du vin de la commanderie à un vigneron de Sancerre (collection privée).
- 3 Bibliothèque de l'Assemblée nationale, catalogue des manuscrits, p. 284.
- 4 En 1713 la marquise est l'auteur (sous un anonymat qui ne trompe personne) d'une lettre d'une dame française au pape au sujet de la bulle " Unigenitus ". La dispersion de sa riche bibliothèque après sa mort donna lieu à un catalogue imprimé de 15 pages.
- 5 Mentions dans les *Mémoires* de Nicolas Foucauld et de Saint-Simon.
- 6 A.D. Yonne, G 1668.
- 7 La lettre, conservée aux archives départementales de la Nièvre, a été publiée et commentée par M. CENDRON. Son attribution possible à Edme-Ravaud tient à une recrudescence de la présence des loups dans la dernière décennie du XVIIe s. et à des mesures de luttes prises en 1697 dans les provinces voisines d'Orléanais et Berry (cf. J.M. MORICEAU, *l'histoire du méchant loup*, Fayard, 2007).
- 8 Archives notariales dépouillées par A. Bouthier. Le mémoire pour messire Pierre Anoine HINSELIN de Morache contre Marie Florence Payen de Saint Marc dite Dumont, se disant veuve du marquis de Vieilbourg_(Paris, impr. A. Knappen, 1743, 22 p.) est partisan, mais sans doute exact. La pseudo-marquise ressemble à plusieurs de ses consoeurs décrites par Erica-Marie BENABOU, la prostitution et la police des mœurs au XVIIIe siècle, Perrin, 1987